

La petite lettre

59



Art : Sarah RICHTER

Vivre après le confinement,
Apprécier "la liberté "...
Approfondir ses sentiments
Sentir la vie
La mettre en mouvement
Avancer pas à pas
Ouvrir son Cœur
Ne pas avoir peur
Chasser les obstacles
Choisir la Vie vers plus de Vie
Passer de l'idéal au réel
Descendre à la Source
En toute Humilité.

Raymonde DUCRET



Assigné à Résidence

Avant, il suffisait de vouloir partir et de regarder un nuage,
De prendre son désir en bandoulière, comme seul aéropage,
D'entrer dans le chemin, sans préoccuper d'où il mènerait,
Avec pour seul guide l'appel du jour, rafraîchissant de j'oserais,
Se laisser gagner par le détour et la volupté de ses sensations,
Dans l'instant, l'impulsion, prendre le train sans préméditation.

Avant !

Désormais, tu dois d'abord te connecter, posséder un ordinateur,
T'en référer à d'insaisissables inconnus, de grands ordonnateurs,
Montrer patte blanche, veiller à ne pas oublier ton mot de passe,
Réserver en ligne ta marge de liberté, fichée à l'insondable nasse,
Imprimer tes aspirations, conformes à quelques banques de données,
Un QR code, tel un produit, ton identité réduite en code, barrée.

Avant !

Tu as grandi quant au village le téléphone n'était chez personne,
Au temps où tu allais à l'improviste chez les copains, sans Iphone,
Il n'était pas incongru de se retrouver dans la rue, sans prévenir,
Sans SMS, ni mail, simplement de se présenter et laisser advenir,
Sans perdre des heures à veiller l'improbable message à venir,
Tu sortais, en prise avec le réel, pas sélectif, sans t'en prémunir.

Avant !

Maintenant si tu veux partir, c'est devenu si sinueux, si compliqué,
Tu es dans la jungle, mais dans la vraie tu parviendrais à défricher,
Là, sans machette, tu restes des heures luttant avec des applications,
A pianoter, à te faire péter un plomb, à attendre des confirmations,
A te laisser dériver vers des trucs qui ne t'avaient pas effleuré,
Puisqu'on te dit que c'est incontournable, impossible de s'en passer !

Avant !

Tout me paraissait plus facile, plus net, sans Web, plus honnête,
Il suffisait de s'élancer, sans numériser, sans ce foutu Internet,
Tu n'étais pas traqué, pas fiché, répertorié, identité marchandise,
Empêché, si tu ne payais pas le forfait, n'acceptais pas l'emprise,
Le service public l'était, pas sous le joug des gaffa, l'inconscient,
De remettre son pouvoir et le nôtre à leurs processus aliénants.

Avant !

L'avant n'est plus, je râle au présent de l'information instantanée,
Comme l'on fait d'autres hommes, lorsque leur monde a glissé,
Sans prise sur le dématérialisé, je reste confronté à ma stupeur,
Ne riez pas ! Pour moi c'est l'avènement de la machine à vapeur,
Ne me parlez pas de facilitation, d'une meilleure communication,
Ce que je vois, c'est qu'à la maison bloquée, je suis en assignation !

Claire BALLANFAT



Photo : Melissa Angela FLOR

Sourire éternel.

Longtemps, je l'ai attendue
Puis le l'ai reconnue
Elle était toute petite
Je l'ai laissé grandir
Elle est devenue belle
Je suis venu en elle
Elle m'a attendu
Elle m'a reconnu
M'a donné le sein
M'a tenu la main
M'a tiré les oreilles
Je l'ai tant contrariée
M'aurait tout pardonné
Les années ont glissé
Je me suis éloigné
Elle est devenue vieille
Elle était encore belle
Puis elle est repartie

Sourire éternel

Hervé PORCELLINI

Balbutiement

Parole hachée, difficile à prononcer
Hésitation, peur, manque de confiance
Ou un début hasardeux, d'une idée que l'on lance
Bouteille à la mer qui fera ou non son parcours
On se risque, timidement, sur la pointe des pieds
Avant une longue tirade, prélude d'un discours
Qui dénote un manque évident d'assurance.
Ce n'est pas toujours facile, à l'eau, de se jeter
Quand un trac involontaire suspend l'audace.
Gorge bloquée, auditoire attentif et dévoué
Car il est venu pour fêter ce moment où un enfant
Va devant ce parterre prononcer un compliment
Et remercier les généreux juges qui ont décidé, unanimité
D'accorder un réel crédit à un travail réussi, bien négocié.
Il est fragile devant une si docte et imposante assemblée.
Il reprend ses forces et se concentre, ne voit personne
Il arrive enfin à l'objectif attendu, qui plaît et étonne.
Il a réussi son examen de passage, il est ravi, radieux
Sous les applaudissements, de ces auditeurs, généreux
Il souffle, respire et salue l'auditoire, il est joyeux.
Balbutiement au dénouement fructueux, heureux.
N'avons-nous jamais balbutié, enfant ou adultes ?

Gérard MOQUET

Jardin

Cactus saute rocher.
Pierres visagères.
Le laurier ne couronne pas,
Il s'ennuage.

Alain LEGRAND

Nuit de noces

Quand chaque jour, tu, tout comme l'horizon
Semblais fuir un peu plus au fil de mes approches,
Je nous pensais perdus, qu'importe la passion.
Maladroite ingénue, et moi souvent trop gauche,
Pourrais-je sans miracle convertir un mirage ?

Les conseils d'une lune me semblant éclairée,
Au milieu d'une nuit, noire malgré ses rayons,
Stopperent mon infortune et je pus t'attraper.
J'attendis qu'une éclipse effaça l'horizon
Pour pouvoir te cueillir, chimère à mon image.

yAK

Une seconde d'excitation !

La nuit de la liberté
Et la pluie en complicité
Rafrâchit la chaleur sous
les branches de la glycine,
la pelouse mouillée doucine
les deux grains de folies
dans un coin de magies
Et son jasmin des poètes
parfume le jardin des poètes.

L'instant est en suspension
Le plaisir est en déraison
La fraîcheur de la verte cloison
Embaume les cieux et toute la maison
La poésie est de saison
Et chaque seconde à l'unisson
Viennent raisonner sous les jupons
Désirs, rires et passions
Se déchaîner sur le gazon.

Dot et Wakko WARNER

El desconfiamiento

Es tiempo oscuro
El tiempo de la desgracia
Donde está mi familia
Mi país, lo deseo

Es tiempo de un virus destructivo
El tiempo de la mieda
Y mañana estaré en la historia del mundo
El primer desconfiamiento, qué angustia !

Durante dos meses, nos aislamos
Y ahora, tendriamos que jugar la misma vida
Pretender que estamos intactos
volver a empezar las mismas cosas

Ya no quiero este mundo
inutil y que no respeta nada
yo quiero un mundo más tranquilo
donde el hombre no mata a la naturaleza

Quiero escuchar el mirlo
Tener una vida más tranquila
A la madrugada, respirar un aire fresco
Olvidar el ruido de la ciudad

C'est le temps obscur
Le temps du désordre
Où est ma famille
Mon pays, je le désire

C'est le temps d'un virus destructeur
Le temps de la peur,
Et demain ce sera dans l'histoire du monde
Le premier déconfinement, quelle angoisse !

Pendant deux mois, nous nous sommes isolés
Et maintenant, nous devrions jouer la même vie
Prétendre que nous sommes intacts
Recommencer les mêmes choses

Je ne veux plus de ce monde
Futile et qui ne respecte rien
Je veux un monde plus calme
où l'homme ne tue pas la nature

Je veux entendre le merle
Avoir une vie plus paisible
A l'aube, respirez l'air frais
Oublier le bruit de la ville

Patricia FORGE



Jean-Paul CLÉRET

Soleil sous silence
Les glaciers chantonnent l'éternité
Tu dors
A l'ombre des grenadiers.
Les dunes du matin
Respirent sans l'océan.
Les chevaux du chagrin
N'ont pas pris le temps
De s'abreuver
Au fil de ta mémoire.
Ils tournent vers toi
Leurs grands yeux du passé
Et glissent sous tes paupières
Une rivière déhanchée
De son lit de lumière.

Jean-Paul CLÉRET

A la tige d'une rose, grimpait une demoiselle.
Indifférente à la pose, elle repliait ses ailes.
L'ascension paraissait si longue, qu'elle aurait découragée.
Les âmes les plus vagabondes, inconscientes des réalités.

Mais arrivée au sommet, quelle désillusion.
La coupole était fanée, finie la floraison.
Les pétales un à un tombaient, en de jolis tourbillons.
Le temps s'en était allé, passée la belle saison.

Demoiselle rageait à tort, contre cette tromperie.
Elle avait fait tant d'efforts, qu'elle le voyait acquis,
Ce trône bordé d'or, qu'elle pensait avoir conquis.
Ce qu'elle voyait en trésor, n'était qu'une saison de la vie.

Quand elle rejoint le sol, vers les pétales gisant là.
Ces débris de corolle, lui dirent à faible voix.
« Ne vois-tu petite folle, qui existe ici-bas.
Une loi qui vous désole, pauvres filles sans joies.
Sachez que pour une fleur, la beauté est éternelle,
Et ce qui vous fait bonheur, chaque printemps se renouvelle.
Vous qui tremblez de peur, de ne plus être belles,
Prenez un cœur de fleurs, et vous ferez des merveilles. »

Alain SERGENT